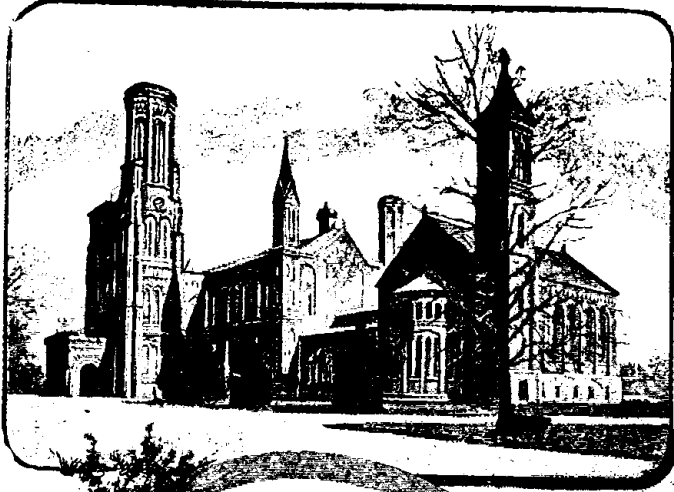


A TRAVERS LES ETATS-UNIS

LA VILLE DE WASHINGTON

II

Une impression bien curieuse que reçoit le voyageur européen en visitant le Capitole durant les vacances parlementaires, c'est, à travers ces immenses salles vides, de ne pas penser à leurs hôtes



active et célèbre. Nous ne savons qui vient s'asseoir là, quelle figure ont ces politiciens d'outre-mer qui ne nous sont rien ; nous les ignorons, nous ne savons rien d'eux, nous ne les connaissons pas et, à juger des apparences, nous ne perdons pas grand'chose, car les politiciens d'outre-mer sont peu considérés ; ils sont pour l'ordinaire le rebut de la culture, de l'industrie et du commerce ; ils sont les incapables, ceux qui ne savent ou ne veulent vivre de leur travail.

La politique est pour eux avant tout alimentaire ; c'est une *business* qui a ses courtiers, intermédiaires véreux entre le *congressman* et les grandes compagnies qui payent un vote très cher. Ces courtiers sont les *Coblyists* ou gens de couloirs. Ce sont eux qui emplissent, pendant la saison, ces splendides corridors et halls du Capitole.

Tout ce monde-là nous échappe, nous est étranger et inconnu. En visitant les salles du Parlement, l'évocation concrète d'une séance ne se forme pas sur l'écran de notre imagination, qui conserve seulement l'image d'une salle vide et morte comme une Chambre historique.

* *

L'impression s'anime au contraire et se concrétise à la Maison Blanche, parce que la Presse européenne s'est préoccupée du nouveau Président des Etats-Unis, a donné son image et nous l'a fait un tantinet connaître. C'est même ce que nous savons de plus clair dans la

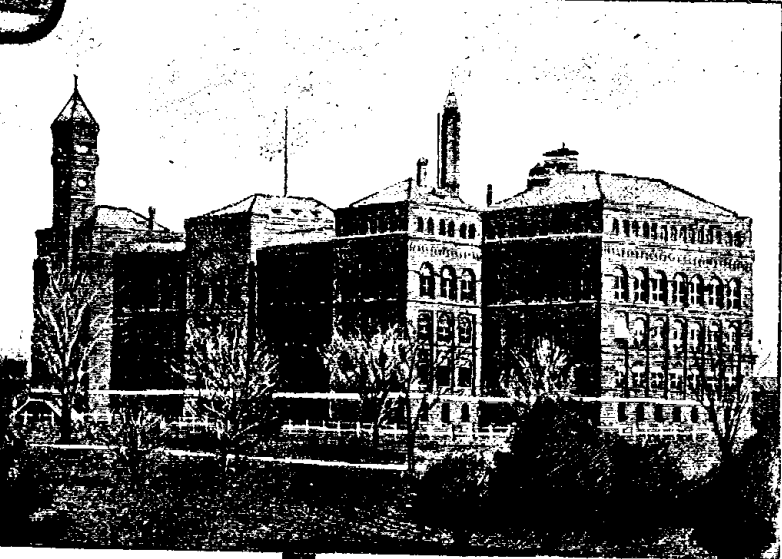
politique de ce curieux et lointain pays.

La Maison Blanche, c'est l'Elysée d'outre-mer, la résidence du Président de la République. Le nom officiel de la Maison exécutive. Ce fut la première construction qui fut faite.

Dès que le Congrès eut déterminé l'emplacement de la future capitale, on y installa aussitôt le président. Sa maison eut d'abord la simplicité républicaine. Depuis, — car les plus farouches principes fléchissent sous les concessions, — les ornements se sont peu à peu multipliés.

Aujourd'hui c'est un palais de luxe modéré, avec portique ionien d'un côté, rotonde de l'autre, un seul étage, onze fenêtres de façade, une balustrade masquant le toit.

Un joli jardin très vert l'entoure. On y visite une belle et longue serre. L'intérieur est cossu, intime, sans majesté ; le salon Est, le salon vert, le salon bleu, le salon rouge sont élégants sans faste. La salle à manger officielle est immense ; il y a une salle à manger de famille. La bibliothèque est celle d'un estimable château de province. Le cabinet du Président est d'une simplicité louable, une grande table, des fauteuils de velours frappé, des sièges en bois as-



L'Université scientifique.—Statue équestre de Washington.—L'imprimerie.—Avenue de Pennsylvanie.—L'obélisque de Washington

habituels et de s'imaginer que ce palais est un souvenir grandiose du passé.

Pour nous, Français, l'éloignement dans l'espace équivaut à l'éloignement dans le temps. Racine a mis au théâtre l'histoire de Bajazet, bien qu'il fût son contemporain, parce que la distance de Paris à Constantinople valait des années.

En France en particulier, ni les langues étrangères ni les histoires des autres peuples ne sont fort familières. Il n'y a pas un pays plus égoïste que le nôtre ; nous nous suffisons à nous-mêmes, nous vivons chez nous, nous voyageons peu et près, nous commençons à coloniser à grand'peine, et nous ignorons la politique extérieure sauf dans la mesure où il va de notre intérêt direct de la connaître.

Le Sénat et la Chambre des Américains n'offrent rien à nos esprits de précis

